

Les relents sarkozystes de la communication de Macron

FRANCE L'intervention du président dans le cadre de l'affaire Benalla est problématique

- ▶ Devant ses troupes mardi soir, puis devant la presse hier soir, Emmanuel Macron s'est montré offensif envers les médias et cynique.
- ▶ Son laïus a réveillé les souvenirs d'une communication bravache à la Sarkozy.
- ▶ Sur le fond, de nombreuses questions subsistent.

Un collaborateur violent, un président taiseux et une affaire qui empoisonne l'Élysée depuis le 18 juillet. Le cas Benalla n'en finit pas de secouer les hautes sphères de l'État français, et d'en révéler ses failles. Depuis le début de la semaine, les auditions s'enchaînent à une vitesse folle : le ministre de l'Intérieur

Gérard Collomb, le préfet de police de Paris Michel Delpuech, le directeur du cabinet du président de la République Patrick Strzoda, pour ne citer que les plus retentissantes. Tous se sont expliqués, avec plus ou moins de brio et de précision, devant des députés tenaces qui se sont parfois délectés – avec un poil trop d'enthousiasme – de cette affaire d'État.

Emmanuel Macron, pourtant d'ordinaire volubile sur les réseaux sociaux, s'est muré dans le silence depuis les révélations du *Monde*, laissant ses troupes mon-

ter au front et distiller les mêmes éléments de langage dans les médias et en commission. Mardi soir, le « maître des horloges », celui qui refuse de se faire dicter un quelconque tempo par les journalistes ou l'opposition – « j'ai plutôt pris ce pli qui consiste à choisir les moments où je parle et à ne pas me les faire dicter, et je continuerai à procéder de la sorte » –, s'est enfin exprimé.

Une intervention salutaire sur le papier, les Français jugeant à 75 % qu'une prise de parole était devenue nécessaire. Dans les faits, le laïus du chef de l'État s'est révélé problématique et a réveillé les souvenirs d'une communication bravache à la Sarkozy : « Je suis seul responsable, qu'ils viennent me chercher », lance Macron sans que l'on sache vraiment à qui il s'adresse.

Une intervention problématique donc. Premièrement car le président français ne s'est pas adressé directement aux Français. Emmanuel Macron a préféré le confort d'une intervention devant les siens. Une forme de remerciement, de coup de boost pour ces députés LREM et conseillers de l'Élysée chahutés depuis près d'une semaine. Mais devant des politiques acquis à sa cause, pas de contradiction possible, pas de questions embarrassantes de journalistes. Des journalistes que le président n'a d'ailleurs pas hésité à cibler à plusieurs reprises. « Je vois un pouvoir médiatique qui veut devenir un pouvoir judiciaire », a déclaré

Emmanuel Macron. Forcé est pourtant de constater que la presse n'a fait que révéler et relayer des faits... qui ont permis à la justice l'ouverture d'une

enquête. Chacun à sa place. « Nous avons une presse qui ne cherche plus la vérité », a déclaré encore le chef de l'État, qui estime que les médias n'ont pas relevé suffisamment le contexte autour des violences du 1^{er} mai. L'information selon laquelle les deux manifestants agressés avaient au préalable lancé une carafe d'eau sur les forces de l'ordre a pourtant bien été relayée. Mercredi soir, en déplacement à Bagnères-de-Bi-

gorre, dans le sud-ouest de la France, le président a enfoncé le clou, taclant virulemment les médias : « Beaucoup de gens ont perdu la raison. Beaucoup ont dit des choses fausses et oublient de les corriger. Ce qui a été dit aux Français pendant des jours et des jours était des fadaïses ».

Pourtant, sans les révélations du *Monde*, la république « transparente » chère à Emmanuel Macron aurait-elle seulement révélé l'affaire ? « En réunion de cabinet [juste après les faits du 1^{er} mai, NDLR], le nom d'Alexandre Benalla est évoqué, rapporte France Inter. Certains autour de la table considèrent que si dans les quinze jours qui viennent, l'affaire ne sort pas, elle ne sortira jamais. »

Mais le plus problématique reste que le président n'a pas répondu aux questions qui subsistent. Pire, il a mélangé, sur un ton cynique, des références aux

fake news relayées par le site *Nordpresse*. « Alexandre Benalla n'a jamais détenu de codes nucléaires », des rumeurs de presse people. « Alexandre Benalla, tui non plus, n'a jamais été mon amant » et des faits, avérés, sérieux, relevés en commission, concernant l'appartement de fonction ou le salaire de son ancien collaborateur. Des informations journalistiques légitimes, évoquées sur le même pied d'égalité. « Alexandre Benalla n'a jamais occupé un 300 m² à l'Alma », a balayé le président. Il a pourtant bien bénéficié d'un logement de fonction dans une dépendance de l'Élysée. « Alexandre Benalla n'a jamais gagné 10.000 euros. » 10.000, non. Mais le proche du président était très correctement rémunéré, à hauteur d'environ 6.000 euros par mois. Et ses 15 jours de mise à pied n'ont pas eu d'impact sur son salaire. Pour quelle raison ? Une question qui reste, avec d'autres, en suspens. ■

MARINE BUISSON

ÉLYSÉE

Perquisition du bureau de Benalla

Une perquisition du bureau d'Alexandre Benalla au palais de l'Élysée s'est déroulée mercredi après-midi, en présence de l'intéressé. Débutée en milieu d'après-midi, cette perquisition a pris fin vers 20 h. (afp)